

auteur, morceaux remarquables légués par lui à la bibliothèque de l'Académie ¹.

« Le fondateur de l'école publique et gratuite de dessin avait senti, dit son biographe, l'échevin-académicien Deschamps, dans la notice élégante et nourrie qu'il lui a consacrée, que pour maintenir la prospérité de nos manufactures, il ne suffit pas de l'industrie qui imagine, de l'infatigable activité qui exécute, du génie particulier d'un peuple doux, sobre, patient, qui opère des prodiges comme par instinct, qui semble n'avoir d'idées et d'organes que pour les appliquer à son art, et qui ne demande que du pain et du travail : si c'est à ces qualités que nous devons en ce moment de soutenir une concurrence pénible avec d'autres villes ou d'autres nations, ce ne sont point elles qui rendraient alors tous les peuples tributaires de notre industrie et qui les ramèneront exclusivement à nous, lorsqu'un luxe plus noble sera réparti dans les cours. C'est le goût qui doit distinguer les productions de nos manufactures. Ce n'est point assez pour elles de vêtir l'Europe, elles doivent la parer. »

« Émules de la nature, créer et varier comme elles, et lui ressembler toujours ; voilà ce qui doit exciter, satisfaire et faire renaître sans cesse les désirs et les besoins de nos voisins et de nos rivaux. »

Former, épurer le goût indispensable au maintien de la prééminence d'une Industrie d'art telle que celle que l'on appelait à Lyon, au siècle dernier, la *Grande Fabrique*, celle des étoffes de soie, tel est le but des écoles publiques de dessin.

A la fin du dix-septième siècle, deux grands artistes lyonnais, le peintre de la ville, Thomas Blanchet, et le sculpteur Coysevox, tentèrent d'ouvrir une école de dessin. Ils demandèrent et obtin-

¹ Dans ce même voyage, M. Dattignat, compagnon de l'abbé, acheta un superbe groupe de Diane et Endymion, dans l'atelier de Slodtz : il l'a sans doute rapporté à Lyon. Qui sait ce que cette œuvre d'art est devenue ?

Michel Ange Slodtz, parisien (1705-1764), résida dix-sept ans à Rome, où il acquit une très grande réputation. Il est l'auteur de la statue de Saint-Bruno, refusant la mitre que lui apporte un ange, l'une des plus belles parmi les statues qui ornent Saint-Pierre de Rome. Dans l'église de Saint-Jean-des-Florentins, il exécuta le mausolée du marquis Capponi, chef-d'œuvre de grâce, d'élégance et de pureté, et dans celle de Saint-Louis-des-Français, il fit le bas-relief et le buste de Wleugels, directeur de l'académie de France à Rome. Ce sculpteur compte parmi les premiers artistes de son époque.